

Claude NSAL'ONANONGO Omelenge,
Le christianisme à l'épreuve des défis sociopolitiques
de la région des Grands Lacs,
Paris, L'Harmattan, 2017, 345 p.

L'Abbé Claude Nsal'Onanongo est originaire du diocèse de Kole. Après sa formation au Grand Séminaire de Kananga, il a travaillé pendant six ans dans le territoire de Lomela. Il a alors repris des études de théologie à l'Université Catholique du Congo jusqu'au niveau du Diplôme d'Études Approfondies. Il est actuellement doctorant en philosophie et en sciences sociales à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne. Dans ce livre, il fait preuve d'une large culture et d'une écriture facile, à laquelle il donne volontiers une note flamboyante. Sa conviction est que *la théologie devrait être pensée et pratiquée comme une foi engagée dans l'histoire des peuples et des sociétés* et son souci est de promouvoir un *christianisme force de libération et de promotion humaine*. Son livre est organisé en trois parties inspirées de la méthodologie de l'invention de l'Abbé Santedi.

La première est une étude du contexte sociopolitique de l'Afrique des Grands Lacs (pp. 31-103). Bien que l'auteur se revendique souvent de courants d'inspiration marxiste, il ne situe pas la source des conflits au niveau des intérêts économiques, mais à celui de la soif ou de la peur de la domination et il cite par deux fois le Professeur Tshiunza Mbiye : *La paix imposée par les armes*

ne peut garantir à long terme la paix profonde souhaitée, désirée et voulue par les peuples dans les rêves d'avenir. Cette analyse lui permettra d'insister sur le rôle que la religion est appelée à y jouer. Il précise cette perspective en affirmant que l'essor des sectes est une réponse à un christianisme catholique rationalisé à outrance, qui n'a pas réussi à répondre aux questions existentielles des Africains et néglige notamment la diaconie des malades. Il plaide aussi pour l'éducation des peuples de la région à une nouvelle socialité de convivialité qui dépasse les frontières. Cette affirmation prend cependant une tournure particulière : *L'analyse géopolitique dominante du conflit en RD Congo privilégie la souveraineté exclusive de l'État central au détriment des droits fondamentaux des communautés. Pourtant, il serait peut-être plus lucide de commencer à considérer cette idéologie etniste (sic) anti-Tutsi comme la cause profonde de l'instabilité en RD Congo et dans toute la région des Grands Lacs* (pp. 102-103).

La deuxième partie est une interprétation ou décontextualisation de l'analyse précédente (pp. 105-182), en vue d'en dégager la voie à suivre pour éduquer à une éthique du changement social. Elle s'ouvre par une longue réflexion sur la

réception de l'hymne national, *Debout Congolais*. Son approche est dite "matérialiste", au sens de "critique sociologiste marxiste", mais elle introduit la dimension culturelle dans l'analyse, en faisant appel à la notion de conscience sociale de Georges Lukacs et à celle de "surdétermination" de Louis Althusser. L'hymne national est ainsi considéré comme un fait social et non individuel, comme le "fruit des conditions économico-sociales et d'une certaine conception du monde dont il est l'expression". L'auteur peut dès lors s'interroger sur la façon dont le peuple pourrait passer de sa conscience actuelle à celle de la nécessité d'une reconstruction nationale, appelée par le *Debout Congolais*, avec ardeur et par le labeur, sur base des valeurs de solidarité et de dignité au nom desquelles cet appel est lancé. Ce projet est explicité dans le chapitre suivant dans les termes de "dissidence novatrice comme éthique du changement social". Les Conférences nationales africaines et la marche des chrétiens du 16 février 1992 en RD Congo en sont données comme des illustrations. Un dernier chapitre propose, en termes très généraux, les valeurs et les axes de l'éducation à promouvoir pour former des acteurs du changement social. Il insiste sur l'horizon communautaire à développer par un renouvellement des représentations de l'inconscient collectif et la promotion de la créativité. Les conflits tribaux sont par contre considérés comme des mécanismes de trahison culturelle

(p. 174). La guerre entre le Congo-Kinshasa, le Rwanda et le Burundi y est à nouveau dénoncée comme source du malheur de leurs peuples, dont l'union vitale aurait généré d'immenses richesses pour le bonheur partagé (p. 175).

La troisième partie est une recontextualisation de la réflexion face à la crise que traversent les sociétés de la région des Grands Lacs. Elle a pour titre "*Le christianisme comme force de changement social*" (pp. 185-319). Elle s'ouvre par deux chapitres qui présentent chacun trois modèles de théologies allant dans la direction souhaitée. D'abord *trois théologies de la libération* : celles de la *Black Theology* d'Afrique du Sud, celle de Jean-Marc Ela et celle du préfacier du livre, Benoît Awazi-Mbambi, Directeur au Canada du Centre de Recherches Pluridisciplinaires sur les Communautés d'Afrique Noire et des Diasporas, qu'il a fondé à Ottawa. Ensuite *trois théologies africaines de la reconstruction, de la construction ou de l'invention*, de Kā Mana, de Nathanaël-Yaovi Soédé et de Léonard Santedi. Deux auteurs ayant présenté le christianisme comme morale communautaire et comme éthique dialogale bisoïste sont ensuite évoqués : Bénézet Bujo et Tshamala Ntumba. Ce long parcours d'auteurs africains se prolonge par deux autres chapitres qui s'enracinent dans la tradition plus large qui a conduit à ce qu'on a appelé la théologie politique. Celle-ci, à la suite de J.-B. Metz, s'oppose à toute théologie qui n'envisage

dans l'être humain que l'aspect relevant du domaine privé. Jean Paul II, Léon XIII, Jean XXIII et Benoît XVI y sont invoqués, ainsi que des auteurs des sciences de la communication et du dialogue. Le chapitre aboutit à des pages qui soulignent la force et l'intérêt de la palabre africaine pour un processus de pardon et de réconciliation, gages de la paix et du co-développement. Le dernier chapitre du volume traite des lieux de formation à la dissidence novatrice : la famille, les communautés chrétiennes, l'école.

Dans une conclusion très brève, l'auteur écrit : *"L'âme individuelle n'a de sens qu'en tant qu'elle fabrique des institutions solidement crédibles, des institutions qui donnent à la société le cadre d'un développement communautaire, solidaire et durable"* (p. 321). C'est situer les problèmes abordés au niveau strictement social, dans le courant de tout l'enseignement

social de l'Église. Mais peut-on dire que c'est "l'âme individuelle" qui "fabrique" les institutions qui orientent la société ? Le livre reprend une proposition de la théologie du préfacier qui nous semble aussi articuler insuffisamment l'individuel et le collectif dans son projet social. Il indique comme une des avenues à prospecter et à parcourir pour l'avènement de la libération intégrale des peuples du continent noir : *"La dimension politique et prophétique d'une christologie négro-africaine de la libération : promotion de l'individu comme le souverain ultime de sa vie"* (p. 213). Puisse ce livre susciter à la fois les actions et les réactions que sa lecture peut susciter.

On aura compris que l'auteur se situe dans le courant du christianisme engagé auquel appellent les encycliques sociales et les Églises chrétiennes du Congo aujourd'hui.

Léon de SAINT MOULIN, S.J.